

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 2 - Consulter les éditions du Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Trésor des joyeuses inventions](#)[Collection](#)[Édition : 1599 - Trésor des joyeuses inventions - Cousturier](#)[Item\[1599_TJI_Coust\]](#) 128 Feu, Femme, Mer, sont trois choses sur terre

[1599_TJI_Coust] 128 Feu, Femme, Mer, sont trois choses sur terre

Présentation générale du poème

Titre de la pièce Pas de titre

Incipit non modernisé Feu, femme, mer, sont trois choses sur terre

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Collection **Édition : 1573 - Recreation et passetemps des tristes - Huillier**

Ce document est une variation de :

[\[1573_Recrepastemps_Hui\]](#) 047 Feu, Femme, mer sont trois choses sur terre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-12

Date 1599

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <http://id.lib.harvard.edu/alma/990072230090203941/catalog>

Transcription du poème

Texte Feu, femme, mer, sont trois choses sur terre, Dont l'homme prend mainte prospérité, Chaleur, tresor, deduit on peut acquerre Contre le froid, souci, & pauvreté : Mais quand advient que le mal revolté, {F3r} Prend contremont sa rouë la voye, Femme deçoit, feu, ard, & la mer noye, De peu de bien mal infini redonne : Donc veu l'ennuy qui surmonte la joye, Feu, femme, & mer, sont les pires du monde.

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 128

FoliotationF3r, F3v

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Bohnert, Céline

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Copy digitized: Houghton Library

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 22/06/2017 Dernière modification le 04/11/2021

Prends Dame Alix, & luy donne dedans,
 Alix luy dit, hardiment franc archer,
 Rage du cul passe le mal des dents.

*Vn amant rescrit à son ami les utilitez
 de sa Dame.*

SAis-tu ami, qu'elle est m'amie,
 Dont ie tenois hier propos?
 Elle est d'esprit non endormie,
 D'vn cœur qui n'a point de repos:
 Elle a corps gent, les bras dispos,
 Le cœur, l'esprit, l'œil plus follet
 Que de son cul le poil doüillet,
 Que veux-tu plus? sa main follastre,
 (Si elle te tenoit seulet)
 Te flatteroit plus que quatre.

Autre.

SI tu cognois femme fidelle,
 Par raison doit l'aimer & honorer,
 Plus que celuy qui perçoit vice en elle,
 Passionné & douteux d'empirer,
 L'on voit à tort maints ialoux alterer,
 De qui souuent les femmes chastes sont:
 Et au rebours, plusieurs s'en assureer,
 Qui sur le chef deux belles cornes ont.

FEU, fême, mer, sôt trois choses sur terre,
 Dôt l'homme prend mainte prosperité,
 Chaleur, tresor, deduit on peut acquerre
 Contre le froid, sonci, & pauureté:
 Mais quand aduient que le mal reuolté,

Prend contremont sa rouë la voye,
 Femme deçoit, feu, ard, & la mer noye,
 De peu de bien mal infini redonne:
 Donc veu l'ennuy qui surmonte la ioye,
 Feu, femme, & mer, sont les pires du monde.

*Huictain d'un gentillastre: ayant le nez
 mangé de mittes.*

VN Gentilhomme ayant tout le visage
 Cicatricé, pour auoir con batu,
 Pour son plaisir en ville & en village,
 Tant qu'en auoit le nez pres qu'abatu:
 Disoit adonc (pour monstrier sa vertu)
 qu'en maints combats s'estoit si bié porté,
 Qu'apres auoir bien frotté & battu,
 Son nez luy fut d'un faux-con emporté.

IEanne au beau mois de May lauoit
 Son beau gent corps, & en lauant,
 Les iambes & cuisses auoit
 Dedans l'eau froide bien auant,
 Le feu que tu porte deuant
 (Luy dis-ie) en l'eau ne s'esteindra,
 Mais s'esteindra en receuant
 Tout pareil feu qui l'atteindra.

*Qu'il vaut mieux qu'esperer, que d'auoir
 iouissance.*

CEluy qui veut en amour estre heureux
 Iamais ne doit sa dame requerir
 Du bien qu'on dit estre si amoureux,
 Qui fait entr'eux l'amitié amoindrir: